Par Philippe Berte-Langereau

80 ans, ... pour quoi faire ?

Le Morvan semble devenir une terre de missionnaires culturels : considérant que les populations d'ici sont loin de tout – à ce qu'on dit – défavorisées sur le plan de la «Kulture» et ignorantes, pour l'essentiel, des strass et des paillettes des scènes de la grand-ville, les compagnies théâtrales fleurissent sur le granit comme les digitales au mois de juin. Pleine de générosité et d'altruisme, cette nouvelle population des campagnes prend son bâton de pèlerin et, tels les frères blancs de «Tintin en Afrique», amène dans le moindre village, les beautés de la – vraie – culture. Né il y a des millénaires de la glèbe nivernaise, le Téatr'éprouvète s'en départit un peu en faisant de ces populations arriérées ses propres acteurs. Jean Bojko mène la danse de ces laissés-pour-compte dont le chef de file est le Tato du Crot des Mouilles.

Est-ce que le gâteau n'était pas trop petit pour être piqué de quatre-vingts bougies ? Et à part la farine et les œufs, qu'est-ce vous avez mis dedans pour le faire lever ?

L'idée de ce projet m'est venue le jour des 80 ans de ma mère qui est née en 1921, en 2001 donc. On sortait tout juste de l'action «32+32=2000 (et même plus !) qui avait consisté à marier 32 villages de la Nièvre avec 32 artistes. Avant, on avait réalisé «Création pour une ouverture vraie» où on avait associé des personnes dans la mouise à des artistes. En fait, toutes ces actions ont des points communs. D'abord, elles entendent mettre en exergue un problème de société sur lequel il nous semble important de questionner la Cité (c'est-à-dire la communauté des citoyens), l'image de l'âge et de la vieillesse pour ce qui est des «80 ans de ma mère», le potentiel des petites communes rurales pour «32+32», la question de la pauvreté pour « Création pour une ouverture vraie ». Ensuite, elles sont construites suivant un même principe qui consiste à mettre au centre de ce qui va être proposé un groupe de personnes (ou de communes) directement touché par le problème. Ainsi on a fait appel au volontariat de 42 personnes âgées pour «les 80 ans...». Ces personnes ou ces groupes de personnes sont associés à des artistes venus de tout le champ artistique (plasticiens, chorégraphes, cinéastes, metteurs en scène, musiciens...) qui sont eux aussi recrutés par un appel national à projet et qui sont salariés sur un contrat qui définit le type de travail à réaliser. Les artistes qui font acte de candidature sont des gens qui ont déjà réfléchi à des rapports différents entre art et société, entre ceux qui «créent» et ceux qui regardent, apprécient, jugent, ou sont indifférents. A partir de cet ensemble d'acteurs, (personnes + artistes) nous essayons de créer un événement culturel qui peut se concrétiser de façons multiples, mais dont le succès se

mesure, non au nombre de spectateurs, mais au nombre de points d'interrogations qui vont apparaître dans la presse, parmi les acteurs du projet, dans leur entourage, et partout ailleurs.

En fait, mais je ne sais pas si je peux me permettre d'aller plus avant sur le plan théorique au risque d'emberlificoter les esprits... mais bon allons-y, pas de raison qu'on ne comprenne pas en Morvan ce qu'on essaye de faire comprendre à Dijon ou à Paris. Donc notre démarche relève du théâtre (dont nous respectons les fondamentaux qui sont l'espace, le jeu et le temps), mais d'un théâtre particulier qu'on appelle nous, «un théâtre sans H», un théâtre qui redescendrait de sa hauteur, reviendrait se jouer dans l'espace de la Cité pour tenter de poser des questions essentielles (la place des vieux, pourquoi y a-t-il des pauvres, que devient l'espace rural...), un théâtre qui, sortant des lieux de théâtre conventionnels, des formes habituelles de représentations, échapperait à la sphère des loisirs marchands et retrouverait une efficacité sociale et politique. Il s'agit d'un théâtre tenté d'éliminer, comme dirait Armand Gatti, «les spectateurs et le tiroir-caisse» qui sont devenus pour beaucoup l'objectif principal de toute action en matière de théâtre et plus largement en matière d'art et de culture. Ouf ! si ça paraît compliqué, on peut toujours se redonner un peu d'élasticité à l'esprit en buvant un canon et en fourgonnant la visière de sa casquette, comme dit Tato, un vieux gars du Crot des Mouilles, à qui j'en parlais récemment.

Le Tato du Crot, il lève bien le coude et il a un cheval qui s'y connaît en mécanique pour les «delco». Il nous a dit qu'il avait semé deux rangs de petits pois. Mais vous voulez peut-être causer de vos affaires...

Oui, revenons au «80 ans de ma mère». L'idée était de créer un événement pour faire réfléchir à l'image de l'âge et de la vieillesse et le regard que notre société, grisée par le «jeunisme», porte sur les anciens.

Nous avons d'abord mis en place un «service d'artistes à domicile», en nous inspirant des services existants

comme les services d'infirmières ou de repas... On a fourni des voitures et utilisé nos voitures personnelles avec «service d'artistes à domicile» collé sur les portières latérales. Bien sûr que ça a dû causer dans les chaumières. Voyant la voiture garée régulièrement devant chez l'Eliane qui a participé au projet, certains voisins ont pensé qu'elle s'était trouvé un homme. En fait, elle a reçu la visite d'un sculpteur, François Davin, qui a travaillé avec elle. En dehors de l'anecdote, cette proposition de service d'artistes, avait des objectifs clairs : tenter de replacer les personnes âgées dans de nouveaux réseaux, de provoquer un lien direct entre des personnes qui n'auraient pas l'occasion de se rencontrer, de proposer une approche culturelle par la pratique, le partage et l'écoute, de donner une autre image des personnes âgées en bousculant les préjugés et les habitudes, mais aussi d'essayer de montrer toute l'importance du rapport à l'imaginaire à tous les âges de la vie. A ce sujet, on est parti de la constatation suivante : «on dit que l'imaginaire se bâtit sur du vécu alors pourquoi les personnes âgées ne seraient-elles pas les plus imaginatives, les plus créatives ?». Il y a sûrement là un gros problème de représentation sociale et les personnes âgées finissent par intégrer elles mêmes l'image que leur renvoie la société, et qui est une forme d'exclusion. Le problème en quelque sorte est que les vieux se prennent pour des vieux alors qu'on est tous des personnes de la naissance à la mort. On associe un peu trop systématiquement vieillesse et maladie en oubliant que les personnes dépendantes ne représentent que 10 % des personnes âgées. On peut aussi être jeune et dépendant... et le nombre de malades atteints du sida est de loin supérieur au nombre de personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer. Après, bon, il faut se questionner sur notre rapport à la mort. Nos sociétés cachent et se cachent, ça va des cosmétiques à la conception de cimetières...

Ce service d'artistes à domicile peut être considéré par certains comme inutile et coûteux, mais c'est aussi ce qu'on dit en général de l'art et des artistes. Inutile la poésie aussi... mais si on réfléchit bien, on s'aperçoit très vite de la nécessité pour l'humain de transcender la réalité pour ne pas en mourir justement. «Le vital ne se situe pas uniquement au niveau grossièrement digestif» comme l'écrivait Antonin Artaud.

D'ailleurs l'idée d'un service d'artistes à domicile commence à inspirer certains professionnels puisque les responsables de l'ASSAD (Service d'Aide à Domicile) du Perche sont venus nous rencontrer pour en créer un, officiel, dans leur région. J'ai été aussi invité à parler de ça à Nantes, à Paris et même à Dublin à l'assemblée des régions d'Europe.

Si c'est une connerie, au moins elle fait parler du Morvan et de la Nièvre en tant que territoire où l'imagination galope comme les gamins espiègles qui

dans les bois fabriquent des cabanes sans trop se demander si ça sert à quelque chose dans l'immédiat... sachant qu'on se construit pour une bonne part sur ce qui apparemment ne sert à rien.

Ouvrez-nous donc la porte de ces anciens et parlez-nous de leurs capacités d'artistes.

A côté du «service d'artistes à domicile» basé à Ouroux-en-Morvan, et qui était la grosse part du projet, nous avons développé d'autres actions.
Nous avons proposé à huit familles une formation à la prise de vues, au langage cinématographique et au montage encadrée par des professionnels, familles auxquelles nous avons demandé de porter un regard attentif à une personne âgée en réalisant un film de dix minutes avec comme contrainte de développer un point de vue et pas seulement de réaliser un portrait entièrement tourné sur le passé dans lequel on cantonne souvent les anciens en oubliant qu'ils appartiennent autant que nous au présent et qu'ils ont un avenir tant qu'ils sont en vie. A ce jour sept films sont prêts, l'ensemble fera l'objet d'un DVD à paraître fin décembre. Certains films ont déjà été pris dans des festivals comme «la ferme (!)» réalisé par deux jeunes de quinze et seize ans, et «un temps fou» qui parle d'une dame centenaire de Bazoches-en-Morvan ou encore le film de Vanessa Andriot sur sa grand-mère qui habite Luzy qui a été projeté au Forum des images à Paris. Ces films sont des petits bijoux étonnants qui nous montrent que les personnes âgées sont passionnantes et qu'elles peuvent même nous valoriser, à condition d'en prendre le temps. Nous les proposons gratuitement à la diffusion dans les communes, les associations en 2005, il suffit de nous contacter.

Nous avons également commandé à la photographe Sylvie Roche une série de photos mises en scène de manière à nous étonner et à montrer les personnes âgées en position valorisante. Ces photos ont été tirées en cartes postales qui sont diffusées avec le message : «les personnes âgées nous sont précieuses et nous sommes fiers de les avoir».

Le projet a également fait l'objet de mémoires d'étudiants, d'actions en milieu scolaire et universitaire. Dernièrement, nous avons provoqué une rencontre entre quarante lycéens de première et de terminale et vingt personnes âgées qui ont travaillé ensemble en atelier. On a également monté un petit festival itinérant de films où l'âge est le héros.
Voilà, ça dure depuis plus d'un an et ce n'est pas fini...

Mais, pour financer tout ça, «c'est nous qu'paye», comme le dit souvent le Tato. Les sous, vous les trouvez où ?

Ce genre de projet nous interroge aussi sur le rôle de l'artiste dans la société. Pour nous un artiste,

c'est plutôt «un artisan de la vie en commun» comme nous l'avons fait graver sur la stèle du cimetière de vies d'artistes à Savault. Ce n'est pas évident à faire passer... Tenez l'autre jour, une commerçante de Corbigny me déclarait : «vous les artistes, vous vous amusez parce que vous n'avez rien à faire !» et la rioteuse, la grommeleuse, si je puis me permettre, de rajouter «vous ne vivez que de subventions !» l'air de dire que c'est elle qui paie. Voilà quoi, tout le monde heureusement n'a pas cette vision courte pour ce qui est du rôle des artistes. Parce que, en fait, cela rapporte ! D'ailleurs nous ne serions pas financés par nos différents partenaires si cela ne rapportait rien : la Caisse des Dépôts et Consignations, le Conseil général de la Nièvre, le Conseil régional de Bourgogne, le ministère de la Culture, la CRAM, les MSA, l'Europe, le Parc du Morvan, la Fondation de France, le Journal du Centre... Ils ne sont pas si fous ! Mais encore faut-il pouvoir imaginer qu'une action peut rapporter autre chose que de l'argent...

Parlez-nous donc de toutes ces choses qui coûtent cher au Tato et qui ne servent à rien. On aime ça...

En de nombreux endroits, même si nous ne faisons pas d'appel à spectateurs, on peut aller voir ce qui a été fait par les artistes et les personnes impliqués. C'est l'occasion de rendre une petite visite à des anciens et de tailler une petite bavette pour parler de l'artiste, de l'objet, mais aussi du jardin, de la pluie et du beau temps. Ici, on pourra voir une sculpture, là une installation, là encore écouter un CD, voir une cassette témoignage, se balader dans le jardin dans une œuvre faite de quatre-vingts charmes, ou encore rêver devant un bassin ou une sphère en granit qui boit l'eau d'une source... Tout un réseau de visites est possible, nous prenons les rendez-vous, avis aux amateurs !

Vous aimez boire des canons aussi ?

Nous ne faisons pas que ça. Nous animons des ateliers, nous organisons des stages de formation et de déformation (pour ceux qui auraient perdu toute souplesse à cause d'un excès de formation) le plus souvent gratuits même pour les riches (et tant pis pour ceux qui croient qu'on est mieux servi en payant). Nous sommes aussi partenaires de l'option bac théâtre de la Nièvre au lycée Raoul Follereau de Nevers dans le cadre de laquelle nous avons organisé la rencontre de quarante lycéens et vingt personnes âgées. Nous avons aussi des spectacles qui tournent comme «Cul de Sac» avec Kroupit ou «Vol 1851» où il est question de la répression de 1851 à la suite du Coup d'Etat dans notre région.

Dans nos prochains projets, nous aimerions poser la question de la nourriture et mettre en valeur tous ces gens simples qui font du potager intelligemment

TéATr'éPROUVèTe
Abbaye du Jouïr
58800-CORBIGNY
03 86 20 05 17
theatre.eprouvette@wanadoo.fr
site : www.theatreprouvette.com

Les cartes postales portant le message : «les personnes âgées nous sont précieuses et nous sommes fiers de les avoir» sont disponibles au prix de 5 euros la série de 16 différentes(frais d'envoi compris). Pour les films, nous contacter.

Merci à Eliane Bossé de Domecy-sur-Cure pour la séance de pose.

et qui mangent intelligemment car, comme dirait Tato du Crot, en levant le coude :«Ils ont tous bac plus cinq et ils ne savent même pas faire ce que tous les gens du néolithique savaient faire : semer une graine, récolter un légume et le cuisiner de mille manières». Cette fois-ci, on proposera d'associer des artistes et des jardiniers et de créer «des jardins d'étonnants», une façon de montrer que les ruraux ont plus d'un tour dans leur sac en matière de culture(s).

Entretien avec Jean Bojko sur des questions de Philippe Berte-Langereau